

Exposition Louis JEANMOT

Le poème de l'âme

au Musée d'Orsay

(du 12-09-2023 au 07-01-2024)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf quelques oublis- des œuvres présentées)

Commencé à Rome en 1835 et poursuivi jusqu'en 1881, Le Poème de l'âme est le grand œuvre de l'artiste lyonnais Louis Janmot (1814-1892), à la fois pictural et littéraire. Il illustre en 34 compositions accompagnées d'un long poème le parcours initiatique d'une âme sur la Terre. Formé de deux cycles respectivement composés de 18 peintures et de 16 grands dessins, il fut qualifié par Henri Focillon, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon de 1913 à 1924, « d'ensemble le plus remarquable, le plus cohérent et le plus étrange du spiritualisme romantique ».

Janmot, peintre de l'âme, est un artiste très singulier dans son temps, mais son œuvre fait écho à celle de plusieurs autres artistes tels que William Blake, Philipp Otto Runge ou Francisco de Goya avant lui, ses contemporains les Préraphaélites, ou encore, plus tard, les symbolistes, en particulier Odilon Redon qui a été en contact avec lui. L'exposition replace Le Poème de l'âme et son auteur à la croisée de références, d'influences et de courants aussi bien littéraires, religieux et philosophiques qu'artistiques.

Le premier cycle, achevé en 1854, raconte les premières années au Ciel et sur la Terre d'une âme, représentée sous les traits d'un jeune garçon et accompagnée d'une jeune fille. On suit les étapes et les vicissitudes de leur parcours, de la naissance du garçon jusqu'à la mort prématurée de la jeune femme. Théophile Gautier et Baudelaire furent attirés par ces toiles exposées à l'Exposition Universelle de 1855, grâce à l'intervention de Delacroix. Achevé en 1881, le second cycle raconte comment le garçon, désormais seul, est confronté aux tentations et aux malheurs de l'âme humaine. Un poème de 2814 vers, écrit par Janmot et intitulé L'Âme, accompagne les œuvres. Il renforce leur signification et leur est indissociable. L'ensemble compose une œuvre hybride, littéraire et picturale, qui invite à la contemplation, à l'écoute, à la déambulation.

L'exposition fera découvrir Le Poème de l'âme dans son intégralité. Si le premier cycle est exposé dans le parcours permanent du musée des Beaux-Arts de Lyon, le second, plus fragile, n'est que très rarement montré. À l'instar des protagonistes du Poème de l'âme, le public explorera les mystères que recèlent ces images, lors d'une déambulation étape par étape, voyage initiatique à travers les œuvres. L'exposition fera coexister les deux modes d'expression, visuel et textuel. Ainsi, le visiteur pourra entendre le poème tout en contemplant les tableaux.

Commissariat

- Stéphane Paccoud, conservateur en chef chargé des peintures et sculptures du XIX^e siècle au musée des Beaux-Arts de Lyon
- Servane Dargnies-de Vitry, conservatrice peinture au musée d'Orsay

1814

Naissance de Louis Janmot à Lyon, le 21 mai.

Louis Janmot is born in Lyon on 21 May.

1826

Janmot entre au collège royal de Lyon. Il suit les leçons de philosophie de l'abbé Noiroit et fait la rencontre déterminante d'amis qui deviendront des acteurs du catholicisme libéral, comme Frédéric Ozanam.

Janmot enrolls at the Collège Royal de Lyon. He is taught philosophy by Father Noiroit and makes some important friends who go on to become key figures of Liberal Catholicism, such as Frédéric Ozanam.

1833

Après une première formation à l'école des beaux-arts de sa ville natale, le jeune homme rejoint Paris. Il entre dans l'atelier de Jean Auguste Dominique Ingres, dont il suit l'enseignement près d'une année. Il est également l'un des assistants de son compatriote Victor Orsel.

After training at the School of Fine Arts in his native Lyon, the young man travels to Paris. He joins the studio of Jean Auguste Dominique Ingres, who teaches him for nearly a year. He also works as an assistant for fellow Lyon-born artist Victor Orsel.

1836

Janmot séjourne quelques mois à Rome, où il découvre la peinture italienne des *xiv^e* et *xv^e* siècles. Il commence alors les premières études préparatoires au *Poème de l'âme*, son grand projet pictural et poétique. À son retour, il s'installe à Lyon et entreprend plusieurs compositions religieuses qu'il exposera par la suite au Salon parisien.

Janmot spends a few months in Rome, where he discovers fourteenth- and fifteenth-century Italian painting. He begins the first preparatory studies for *The Poem of the Soul*, his great pictorial and poetic project. Upon returning to France, he moves to Lyon and produces several religious compositions, which he then exhibits at the Paris Salon.



Louis Janmot, *Autoportrait*, vers 1833-1835, croquis graphique sur papier, Collection Partamé J. M. Chaz et Olivier R. V. Johnson, © Galerie La Nouvelle Arlesienne, Paris

1838

Janmot perd sa mère. Ce deuil l'affecte profondément et imprègne *Le Poème de l'âme*.

Janmot loses his mother. He is grief-stricken by her death, which permeates *The Poem of the Soul*.

1845



Louis Janmot, *Fleur des champs*, 1845, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts, © Lyon MHA, Photo MHA Brest

Le tableau *Fleur des champs* rencontre un accueil favorable au Salon.

The painting *Flower of the Fields* is well received at the Salon.

1848

Janmot s'engage dans la garde nationale à Lyon, mais certains épisodes violents de la révolution le font s'éloigner de ses idées démocratiques.

Janmot enlists in the National Guard in Lyon, but several violent episodes during the Revolution cause him to distance himself from his democratic ideas.

1854

Le premier cycle du *Poème de l'âme* est présenté à Lyon dans l'atelier de l'artiste, puis à Paris.

The first cycle of *The Poem of the Soul* is presented in Lyon at the artist's studio, then in Paris.

1855

Sur la recommandation d'Eugène Delacroix, le cycle complet est admis à l'Exposition universelle, où il ne rencontre pas le succès escompté.

At the recommendation of Eugène Delacroix, the complete cycle is accepted for the Universal Exhibition, where it does not encounter the success that had been expected.

1856



Louis Janmot, *Le Familial de l'Enfer*, 1855, croquis graphique et refaisance de crâne blanche sur papier, Tournai Collection, © Photo MHA Lyon

Janmot épouse Léonie de Saint-Paulet, avec laquelle il aura huit enfants.

Janmot marries Léonie de Saint-Paulet, with whom he goes on to have eight children.

1861

Pour la suite du *Poème de l'âme*, Janmot choisit d'abandonner la peinture pour de grands dessins au fusain. Huit compositions sont présentées au Salon, suivies de deux autres en 1868. Il s'établit à Paris en septembre 1861.

For the rest of *The Poem of the Soul*, Janmot chooses to abandon painting for large-format charcoal drawings. Eight compositions are presented at the Salon, followed by two more in 1868. He moves to Paris in September 1861.

1865

Janmot expose au Salon *Un vivant attaché à un cadavre* (Paris, musée d'Orsay), version peinte du *Supplice de Mézence* (Lyon, musée des Beaux-Arts). Il perd son nouveau-né, Henry.

At the Salon, Janmot exhibits *A Live Man Chained to a Cadaver* (Musée d'Orsay, Paris), painted version of *The Torture of Mezentius* (Musée des Beaux-Arts, Lyon). He loses his newborn son, Henry.

1870

Fuyant l'arrivée de l'armée prussienne, Janmot abandonne sa maison et son atelier de Bagneux, où il est installé depuis deux ans, qu'il retrouvera pillés. Son épouse Léonie est décédée peu de temps auparavant.

Fleeing the arrival of the Prussian army, Janmot abandons his home and studio in Bagneux, where he has been based for two years, which he will later find ransacked. His wife Léonie has recently died.

1879

L'artiste, qui fait face à des difficultés financières et doit assurer la charge d'une famille nombreuse, s'installe à Toulon. Il achève les dernières compositions du second cycle du *Poème de l'âme*.

The artist, facing financial difficulties and responsible for a large family, moves to Toulon. He completes the final compositions of the second cycle of *The Poem of the Soul*.

1881



Louis Janmot, *L'âme*, 1881, poésies. Deuxième édition corrigée et avec préface par F. Janmot, Paris, Librairie Pléiade, 2014, 496 p., ouvrage imprimé, Lyon, musée des Beaux-Arts, © Lyon MHA, Photo MHA Lyon

Publication du texte définitif du *Poème de l'âme*. Cette édition s'accompagne d'un volume de reproductions photographiques réalisées par Félix Thiollier, qui devient le principal mécène de Janmot.

The definitive text of *The Poem of the Soul* is published. It is accompanied by a volume of photographic reproductions by Félix Thiollier, who becomes Janmot's key patron.

1892

Décès de Janmot à Lyon à l'âge de soixante-dix-huit ans. Une vente de son fonds d'atelier est organisée, mais, faute d'acquéreur, *Le Poème de l'âme* est conservé par ses descendants.

Janmot dies in Lyon at the age of seventy-eight. A sale of work from his studio is organised but, without anyone to purchase it, *The Poem of the Soul* is kept by his descendants.

1950

Les deux cycles du *Poème de l'âme* sont montrés pour la première fois dans leur intégralité dans le cadre d'une exposition au musée de Lyon. Cinq ans plus tard, les descendants de l'artiste les offrent à la faculté des lettres de Lyon.

The two cycles of *The Poem of the Soul* are shown for the first time in full at an exhibition at the Musée de Lyon. Five years later, the artist's descendants donate them to the Faculty of Letters in Lyon.

1968

Lors des événements de mai, plusieurs peintures subissent des actes de vandalisme. Les descendants décident alors de transférer la propriété de l'ensemble du *Poème de l'âme* au musée des Beaux-Arts de Lyon, où une salle est désormais dédiée à la présentation du cycle peint.

During the period of unrest known as the "Events of May", several paintings are vandalised. The descendants decide to transfer ownership of the entire *Poem of the Soul* to the Lyon's Musée des Beaux-Arts, where a room is now dedicated to the painted cycle.



Louis Janmot (1814–1892)

Autoportrait
Self-Portrait

1832
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ACHAT AVEC LE CONCOURS DE L'ÉTAT ET DE LA RÉGION
RHÔNE-ALPES DANS LE CADRE DU FONDS RÉGIONAL
D'ACQUISITION DES MUSÉES (FRAM), 2010

Cet autoportrait est le premier tableau connu de l'artiste. Janmot, âgé de dix-huit ans, est alors élève à l'école des beaux-arts de Lyon. Palette et pinceaux en main, le regard attentif, il affiche pleinement ses ambitions d'artiste. Janmot introduit aussi dans cet autoportrait une dimension humoristique et une réflexion sur le statut de l'œuvre d'art. Il semble s'amuser à faire du spectateur le sujet de sa toile.

Le Poème de l'âme, œuvre à la fois picturale et littéraire, est le projet d'une vie, élaboré de 1835 à 1881 par le peintre lyonnais Louis Janmot. Il raconte l'épopée d'une âme sur la terre en trente-quatre tableaux et dessins, conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, formant deux séries distinctes et accompagnés d'autant de poèmes en vers. L'exposition invite à parcourir l'histoire de cette âme, à embarquer avec les personnages pour un voyage initiatique, à les suivre dans leur quête d'absolu.



Présenté en partie à l'Exposition universelle de 1855, remarqué par Charles Baudelaire et Théophile Gautier, le cycle n'obtiendra jamais le succès espéré. Janmot était-il trop singulier pour son temps, comme le pensait Eugène Delacroix, admirateur et défenseur du *Poème de l'âme* ? Dans l'exposition, une série de « cabinets » permet d'explorer les inspirations philosophiques, spirituelles et littéraires du peintre-poète et de découvrir ses affinités avec d'autres artistes, de William Blake à Odilon Redon, qui ancrent bien le *Poème de l'âme* dans le XIXe siècle.



Louis Janmot (1814–1892)

Autoportrait Self-Portrait

Vers 1833–1835

Crayon graphite sur papier

COLLECTION ROBERTA J. M. OLSON ET
ALEXANDER B. V. JOHNSON



Louis Janmot (1814–1892)

Préface du *Poème de l'âme* Foreword to *The Poem of the Soul*

1881 | Manuscrit, plume et encre noire sur papier

COLLECTION G. BOYER THOLLIER

L'Âme, poème, Lyon, Aimé Vingtrinier *The Soul, Poem*

1854 | Ouvrage imprimé

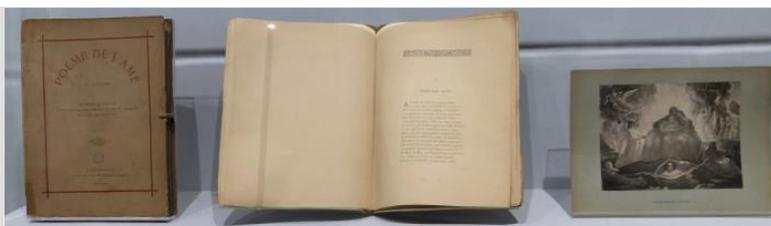
PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
DÉPARTEMENT LITTÉRAIRE ET ART

Poème de l'âme, par Louis Janmot. *Portrait de l'auteur et trente-quatre* *photographies au charbon* *d'après les originaux,* Saint-Étienne, Théolier & Cie *Poem of the Soul*

1881

Photographie au charbon

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BIBLIOTHÈQUE
LEON DE MARCUS PIERRE ANTOINELLI, 1988



En 1881, vingt-sept ans après la première édition, Janmot et le collectionneur et photographe Félix Thiollier font paraître deux volumes imprimés: le premier contient les poèmes en vers, le second, les reproductions photographiques des compositions du *Poème de l'âme*. Avec cette publication, ils semblent rechercher le meilleur dispositif possible pour lire le poème tout en contemplant les images. *Le Poème de l'âme* ne relègue pas l'écrit à une fonction auxiliaire mais fait dialoguer deux formes d'art.

*Je me prends parfois comme tout le monde à sourire
de mon obstination à achever une œuvre commencée depuis
40 ans. Parfois aussi je pense, et avec une force de
conviction intime inaliénable, que ce que je fais là a sa valeur.*

Louis Janmot, Lettre à Amélie Ozanam, Rennes | 11 mai 1879

Le Poème de l'âme, première partie (1835-1854)

Les vingt années d'élaboration du premier cycle du Poème de l'âme auraient pu donner lieu à un ensemble stylistiquement très disparate. Il se dégage pourtant de cette série de dix-huit tableaux une grande cohérence visuelle. Les fonds évoquent des décors de théâtre devant lesquels les personnages se déplacent latéralement, comme sur une scène, renforçant de la sorte l'impression de continuité. Le peintre-poète raconte ainsi le parcours initiatique d'une âme, sous les traits d'un jeune garçon vêtu de rose que l'on voit grandir et évoluer de tableau en tableau. Sa quête existentielle passe par la rencontre avec son âme sœur – une jeune fille vêtue de blanc – qui, comme lui, aspire au ciel, à la pureté et à l'harmonie. On suit les étapes et les vicissitudes de leur parcours : naissance, petite enfance, éducation, amours naissantes et rêve d'idéal. L'apparente quiétude de cette première série, en contraste avec la seconde, est souvent contredite par des détails nichés dans les œuvres ainsi que par les poèmes en vers qui soulignent à chaque étape le caractère tragique du destin de l'âme.



Louis Janmot (1814–1892)

I. Génération divine Divine Generation

Vers 1844–1845
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Génération divine ouvre *Le Poème de l'âme* de manière grandiose. Au centre de la toile, le Créateur, entouré de l'Esprit saint et du Christ, engendre l'âme, qui prend les traits d'un nouveau-né. À leurs pieds, sont figurées les allégories du temps humain: le Passé dissimulé par l'oubli, le Présent faisant face au spectateur, et l'Avenir au visage voilé. L'irréalité du monde céleste est rendue par la lumière. La croix irradie sur la scène, laissant l'acte de la création de la vie dans la pénombre, enrobé de mystère.



Louis Janmot (1814–1892)

II. Le Passage des âmes The Passage of Souls

Vers 1838–1845
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

L'ange gardien s'élançe dans l'espace pour porter l'âme sur la terre, accompagné de plusieurs anges; d'autres reconduisent les âmes mortes au ciel, afin qu'elles soient jugées. L'immatérialité de la scène et des corps est rendue par un bleu cosmique très léger et des tons de cire contrastant avec l'obscurité régnant sur les sept vices, à droite. Sur terre, Prométhée, enchaîné à son rocher et condamné à voir son foie dévoré par un vautour, annonce les futurs tourments de l'âme.



Louis Janmot (1814–1892)

III. L'Ange et la mère The Angel and the Mother

Vers 1836–1847
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Poésie et quiétude inondent cette première scène terrestre du *Poème de l'âme*. Telle une Vierge de Raphaël, une mère serre le nouveau-né contre son sein. Elle est assise au cœur d'un paysage à l'atmosphère limpide. Dans le dessin préparatoire, l'ange berce l'enfant à la place de la mère. La version définitive le montre les mains jointes tendues vers le ciel. Conscient des dangers, des larmes et des douleurs qui attendent l'âme ici-bas, il implore la pitié de Dieu pour cet enfant et sa mère.



Louis Janmot (1814–1892)

IV. Le Printemps Spring

Vers 1850
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Le garçon, vêtu de rose, a environ quatre ans. Il rencontre son double féminin, son âme sœur, qui l'accompagnera dans ses aventures. *Le Printemps* est une allégorie de l'enfance: tout est en gestation, tant ces deux âmes que ce paysage idyllique apparenté au jardin d'Eden. Par son geste, la petite fille, nouvelle Ève, invite le héros à la suivre là où, comme le dit le poème, « les fleurs sont plus belles, les oiseaux plus brillants encore ». Ce faisant, elle entraîne le héros vers son destin tragique.



Louis Janmot (1814–1892)

V. Souvenir du ciel Memory of Heaven

Vers 1835–1847
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Voici l'instant précis où les deux âmes, comme délivrées de leur corps terrestre, s'élancent vers la vision d'une Vierge à l'Enfant. Leurs pieds lévitent au-dessus du sol et le temps semble suspendu. Mais le poème annonce la fin du rêve: « Et l'enfant reste seul dans la profonde nuit. » Ce rêve exprime aussi le désir inconscient de l'enfant de retourner dans le sein maternel, ce que souligne la figure de la mère, démultipliée en figures féminines dominant toute la composition.



Louis Janmot (1814–1892)

VI. Le Toit paternel The Paternal Home

Vers 1848–1849

Huile et tracé au crayon
graphite sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1948

Les deux enfants sont rentrés se mettre à l'abri d'un orage et observent par la fenêtre le spectacle de la nature. Cette tempête, qui fascine le héros et effraie la jeune fille, est une métaphore des dangers qui menacent les enfants en dehors du cocon familial. Ce tableau évoque encore le paradis perdu de l'enfance, mais il s'agit là des souvenirs de l'artiste, qui fait revivre sur la toile les êtres chers qui l'ont quitté. La figure paternelle est un autoportrait de Janmot.



Louis Janmot (1814–1892)

VII. Le Mauvais Sentier The Wrong Path

1850

Huile et tracé au crayon
graphite sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1948

Ce tableau est inspiré des polémiques autour de l'éducation qui agitent alors le milieu catholique. L'enfilade inquiétante de professeurs en toge symbolise la menace de l'enseignement universitaire laïc sur ces âmes innocentes. Le malaise est palpable chez les deux jeunes gens qui gravissent un escalier sans fin, serrés l'un contre l'autre, coincés entre une architecture oppressante et une nature torturée. La vieille gardienne des lieux semble vouloir les attirer dans sa demeure au décor macabre.



Louis Janmot (1814–1892)

VIII. Cauchemar Nightmare

Vers 1849–1850
Huile et tracé au crayon
graphite sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1988

Le décor est l'envers du précédent tableau, et les terrifiants personnages aux fenêtres ne sont autres que les professeurs du *Mauvais Sentier*. Les enfants sont tombés dans le piège de la vieille marâtre. Dans ses bras, la jeune fille abandonnée, les yeux révulsés, est sous l'emprise de l'hypnose, une allusion au magnétisme de Mesmer, qui connaît à cette époque un succès sans précédent. Dans ce cauchemar, l'étau se resserre autour du garçon, proche de la chute, dont l'épouvante est très théâtrale.



Louis Janmot (1814–1892)

IX. Le Grain de blé The Grain of Wheat

1851
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1988

Le Grain de blé clôt la série dédiée à l'éducation et opère un retour au calme. Les enfants, illuminés par le soleil zénithal, ont grandi. Un prêtre les instruit. Il s'agit de l'abbé Noiroit, ancien professeur de philosophie du peintre au collège royal de Lyon. Le grain de blé, au centre de la composition, signale la présence de Dieu dans la nature et plaide en faveur d'une harmonie entre foi et science. Le peintre Alexandre Séon, formé plus tard à l'école des beaux-arts de Lyon, reprendra cette composition pour *Le Récit*, exposé dans cette salle.



Louis Janmot (1814–1892)

X. Première Communion First Communion

1850

Huile et tracé au crayon
graphite sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Les deux héros, sous de chastes aubes blanches, font leur première communion dans la cathédrale Saint-Jean de Lyon. Ils se retirent en procession dans une attitude de recueillement. À gauche, éclairés par une lumière filtrant à travers un vitrail, une mère et son enfant surplombent légèrement l'assistance. Il s'agit d'une réminiscence de la propre mère défunte de l'artiste, dont le souvenir imprègne tout *Le Poème de l'âme*.



Louis Janmot (1814–1892)

XI. Virginitas

Vers 1849–1852

Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Ce tableau, dont la composition symétrique s'organise autour du lys, symbole de pureté, est le plus directement allégorique du *Poème de l'âme*. Les figures, resplendissantes dans leurs aubes blanches, caressent chacune un animal apprivoisé, symbole de la domestication de leur désir. Les symboles féminin et masculin semblent intervertis: la colombe du côté du garçon, la panthère du côté de la jeune femme. Janmot introduit ainsi le thème du double, ou de l'androgynie, cher aux romantiques.



Louis Janmot (1814–1892)

XII. L'Échelle d'or The Golden Ladder

1850–1851

Huile et tracé au crayon
graphite sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1988

Le couple endormi fait l'expérience d'une seconde vision. Neuf anges arpentent un escalier reliant les mondes terrestre et céleste. Ils symbolisent les arts et disciplines qui élèvent l'âme: la Poésie, tenant une plume, l'Architecture, la Peinture munie d'une palette, la Musique avec une harpe, l'Astronomie tenant un globe, la Science avec un ballon de chimie; enfin, tout en haut, la Théologie, représentée par le triangle de la Trinité, puis la Philosophie et la Sainteté.



Louis Janmot (1814–1892)

XIII. Rayons de soleil Rays of Sunlight

Vers 1854

Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1988

Dans un paysage automnal, le héros est invité à danser, chanter et jouir des derniers rayons du soleil, symboles des joies passagères de l'existence. Le trio de jeunes femmes blondes évoque les trois Grâces, incarnant beauté, vertu et fidélité. Une quatrième jeune femme, brune, les yeux brillants, portant une couronne de pavots, des boucles d'oreilles et une tenue chatoyante, fait figure de tentatrice. Pour autant le jeune homme, vertueux, ne détourne pas les yeux de sa bien-aimée.



Louis Janmot (1814–1892)

XIV. Sur la montagne On the Mountain

1851

Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1898

Pour la première fois, c'est le jeune homme qui entraîne son amie, et non l'inverse. Il l'invite à quitter leur jeunesse insouciante pour commencer leur ascension spirituelle. Les figures, monumentalisées par le point de vue en contre-plongée, se détachent à contre-jour, dans un saisissant effet de clair-obscur. L'atmosphère pure et froide rappelle l'illuminisme, doctrine fondée sur la croyance en une illumination intérieure inspirée par Dieu, dont l'influence est considérable sur la poésie du XIX^e siècle.



Louis Janmot (1814–1892)

XV. Un soir An Evening

Vers 1851–1852

Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1898

Arrivés au sommet, les amoureux s'assoient pour contempler le paysage et le soleil disparaissant à l'horizon. Le soir est l'heure où tout se tait et s'apaise. Les figures se fondent dans la symphonie de la nature, laissant transparaitre l'adhésion de Janmot au panthéisme romantique, doctrine qui considère que Dieu est présent en toute chose. On perçoit dans leurs yeux une note mélancolique, traduisant l'éternelle insatisfaction de l'âme à l'égard des choses terrestres, qui annonce l'élan vers l'infini des deux compositions suivantes.



Louis Janmot (1814–1892)

XVI. Le Vol de l'âme
The Flight of the Soul

Vers 1852

Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1988

Conduit par la jeune femme, le couple enlacé s'envole vers des contrées nouvelles. Il plane à basse altitude au-dessus d'un cours d'eau et d'une vallée en pente douce qui symbolisent les jours paisibles de l'enfance. Si Janmot se souvient des ombres de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta, dans le tableau présenté par Ary Scheffer au Salon de 1835, sa version d'un couple en lévitation est plus sage. Cependant, le poème est chargé de métaphores voluptueuses, voire sexuelles, qui contrastent avec l'idéalisme apparent du tableau.



ARY SCHEFFER, FRANCESCA DA RIMINI, 1835, HUILE SUR TOILE, LONDRES,
THE WALLACE COLLECTION © THE WALLACE COLLECTION



Louis Janmot (1814–1892)

XVII. L'Idéal The Ideal

Vers 1850–1853
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Le Vol de l'âme se mue en apothéose mystique. Le couple atteint des hauteurs insoupçonnées, et le jeune homme pose la main sur sa poitrine pour contenir le désir d'infini qui lui emplit le cœur. Ce tableau est plus dramatique que le précédent: paysage lointain escarpé et sombre, clair-obscur ménagé par la trouée des nuages et lumière resplendissante du ciel. Il marque la fin de l'aventure du couple, car la jeune femme écarte de la main le rideau de nuages qui la sépare du monde céleste pour disparaître.



Louis Janmot (1814–1892)

XVIII. Réalité Reality

Vers 1851
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

*N'ayant pu suivre son âme sœur dans le monde céleste, le jeune homme est retombé sur la terre, au cœur d'un paysage réaliste et sévère. Il est confronté à la dure «réalité» de l'existence: la solitude, la souffrance et la mort. Il plante une croix fleurie dans le sol meuble où est enterrée sa bien-aimée. Pour la première fois, il apparaît seul, ce qui annonce son errance à venir. Les vers de Janmot sont une prophétie lugubre de ce qui attend le «voyageur» dans la seconde partie du *Poème de l'âme*.*

Cabinet n° 1 : Épopées picturales et illustrées

Les cycles peints sont habituellement conçus pour s'intégrer dans une architecture. Parmi ceux que Janmot a pu connaître dans sa jeunesse : l'Histoire de Psyché de Raphaël (1518), pour la villa Farnesina à Rome, et la Vie de saint Bruno d'Eustache Le Sueur (1645-1648), pour la chartreuse de Paris (musée du Louvre). Mais Le Poème de l'âme ne s'intègre dans aucun lieu spécifique. C'est plutôt l'alliance de la peinture et de la poésie qui préside à sa conception, comme dans les « livres enluminés » de William Blake. Il faut donc plutôt se tourner du côté de la littérature et de l'illustration pour trouver les sources de Janmot. L'artiste s'inspire des poésies épiques et philosophiques de son temps, comme La Chute d'un ange d'Alphonse de Lamartine (1838) ou La Divine Épopée d'Alexandre Soumet (1840), ou encore des grandes épopées européennes interprétées par les artistes romantiques : La Divine Comédie de Dante (1303-1321), Le Paradis perdu de John Milton (1667) ou La Chanson des Nibelungen, légende médiévale allemande.



Johann Heinrich Lips (1758–1817)
d'après Peter von Cornelius
(1783–1867)

Aventiure von den Nibelungen
[La Chanson des Nibelungen],
frontispice
The Song of the Nibelungs

1817
Eau-forte et burin

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
DÉPARTEMENT DES ESTAMPES ET DE LA PHOTOGRAPHIE



Eugène Delacroix (1798–1863)

Faust cherchant à séduire
Marguerite
Faust Trying to Seduce Gretchen

1827
Lithographie sur vélin



Eugène Delacroix (1798–1863)

**L'Ombre de Marguerite
apparaissant à Faust**
Gretchen's Shadow Appearing
to Faust

1827
Lithographie sur vélin

PARIS, PETIT PALAIS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS



Louis Janmot (1814–1892)

L'Ange gardien
The Guardian Angel

1835
Crayon graphite, estompe et rehauts
de craie blanche sur papier

COLLECTION C. BOYER THIOLIER



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Le Printemps
Study for Spring

Vers 1850
Crayon graphite et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Le Mauvais Sentier
Study for The Wrong Path

Vers 1850

Crayon graphite sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Génération divine
Study for Divine Generation

1844

Crayon graphite et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON ANONYME, 2018



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Génération divine
Study for Divine Generation

1844

Crayon graphite et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Le Toit paternel
Study for The Paternal Home

1849

Crayon graphite et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Cauchemar
Study for Nightmare

1849

Crayon graphite sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE



Alexandre Séon (1855–1917)

Le Récit
The Story

Vers 1912

Huile sur toile

BREST, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BREST MÉTROPOLE



Louis Janmot (1814–1892)

**Étude pour L'Échelle d'or
Study for The Golden Ladder**

Vers 1851

Crayon graphite sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DE SIMONNE JULLIAN ET SES ENFANTS, 1993



Louis Janmot (1814–1892)

**Étude pour Un soir
Study for An Evening**

1852

Crayon graphite, fusain et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Thomas Cole (1801–1848)

**La Croix dans la solitude
The Cross in the Wilderness**

1845

Huile sur toile

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES PEINTURES

Le Poème de l'âme, deuxième partie (1854-1879)

Pour le second cycle du *Poème de l'âme*, Janmot abandonne la peinture pour le dessin. Le fusain est associé à des rehauts colorés, sur des feuilles de dimensions similaires à celles des tableaux. Il ne s'agit plus de cartons préparatoires, mais d'œuvres abouties qui sont en partie exposées aux Salons de 1861 et 1868.

L'atmosphère est plus sombre, ce que renforce le choix du médium. Marqué par la perte de la femme qu'il aimait, le jeune homme affronte le désespoir. Il cherche une issue dans les plaisirs, cède à la tentation et au doute mais ne trouve que la souffrance. Une fin à la fois heureuse et ambiguë marque l'aboutissement de ce parcours initiatique : il retrouve au ciel sa bien-aimée.

Le ton pessimiste fait écho aux épreuves que Janmot rencontre lui-même. La tonalité est également plus politique, en phase avec l'évolution conservatrice des milieux catholiques des années 1860-1870.



Louis Janmot (1814–1892)

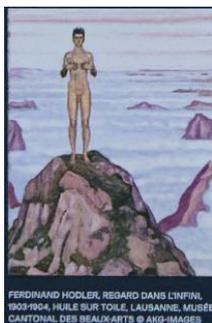
I. Solitude Loneliness

1861

**Fusain et rehauts de craie blanche
sur papier beige**

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Le jeune homme, désormais seul, est plongé dans la douleur à la suite du décès de sa bien-aimée. Il s'est assis dans une forêt profonde, dont l'apparence et l'obscurité font écho à son état d'âme, selon un principe cher au romantisme. Au premier plan, une souche brisée rappelle son deuil et la brutalité de la disparition de son âme sœur. Il médite sur le caractère immuable de la nature, tandis que la vie humaine est éphémère.



FERDINAND HODLER, REGARD DANS L'INFINI, 1903-1904. HURLE SUR TOILE, LAUSANNE, MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS © AKG-IMAGES

Louis Janmot (1814–1892)

II. L'Infini The Infinite

1861
Fusain et rehauts de craie blanche
sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

L'espoir du jeune homme se ranime devant la beauté de la nature. Son énergie retrouvée et son désir d'infini s'expriment dans son attitude: ses bras repliés retiennent sa poitrine soulevée par son souffle, dans un esprit de communion avec le monde. La figure est placée devant la mer, décor où le regard se perd dans le lointain. Cette idée d'infini est souvent associée au divin dans la poésie et les débats philosophiques de l'époque.



Louis Janmot
(1814–1892)

III. Rêve de feu Dream of Fire

1861
Fusain et rehauts de craie
blanche sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Le héros s'est endormi et rêve: un groupe de jeunes femmes nues cueillent des fleurs; l'une d'elles, dont il admire tout spécialement la beauté, s'approche de lui pour répandre des roses. Il s'éveille et la vision s'évanouit. Le corps féminin devient ici plus sensuel en comparaison des jeunes filles éthérées qui ont traversé jusqu'à présent *Le Poème de l'âme*. Cette composition est le pendant tentateur du rêve chaste de *L'Échelle d'or* dans la première série.



Louis Janmot (1814–1892)

IV. Amour Love

Vers 1856–1861

Fusain et rehauts de craie blanche
sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Le personnage féminin apparu en rêve est devenu réel. Le couple cède au désir charnel, qui était absent du premier cycle, et les amants s'enlacent. La jeune femme revêt une couronne de fiançailles ou de mariage, mais son regard apparaît détaché, comme si elle était indifférente à l'affection du héros. Le poème formule déjà la crainte de la perte, car le bonheur ne peut durer et, pour Janmot, ne peut se trouver dans l'amour physique.



Louis Janmot (1814–1892)

V. Adieu Farewell

1861

Fusain et rehauts de craie blanche
sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

La femme s'enfuit, telle une illusion qui s'évanouit, et rompt le court moment de bonheur retrouvé. Elle ne détourne pas même le regard vers le jeune homme qui la supplie. La fleur de lys, qui symbolisait la virginité dans le premier cycle, s'est brisée. La mer revient en tant que décor, non plus pour inspirer l'enthousiasme face à sa beauté, mais désormais comme une frontière infranchissable. Pour l'artiste, l'amour charnel est inconstant et sans issue.



Louis Janmot (1814–1892)

VI. Le Doute Doubt

1861
Fusain sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

À nouveau seul, le jeune homme s'abandonne au désespoir devant l'impossibilité de trouver le bonheur. Il se lance dans un voyage pour chercher une réponse à sa quête et traverse un paysage inquiétant qui fait écho à son tourment. Il entame une descente dans une vallée obscure dominée par d'imposantes falaises, sous un ciel couvert. L'expression du doute est un trait commun aux héros romantiques; Janmot semble ici inspiré par son confrère et ami Eugène Delacroix.



Louis Janmot (1814–1892)

VII. L'Esprit du mal The Evil Spirit

Vers 1859–1861
Fusain sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Au cours de sa quête, le jeune homme est soumis à la tentation de céder aux vices, dans l'espoir de trouver le bonheur à travers les séductions trompeuses du monde. Le démon prend l'aspect d'une figure androgyne qui vient lui saisir le bras et lui parler à l'oreille. Derrière lui, de part et d'autre, arrivent les allégories des péchés capitaux: de gauche à droite, l'Envie, la Colère, l'Avarice, la Luxure, la Gourmandise et la Paresse. Au sommet, l'Orgueil trône comme le vice suprême.



Louis Janmot (1814–1892)

VIII. L'Orgie The Orgy

1861

Fusain, pierre noire, crayon
graphite, rehauts de gouache blanche
et estompe sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1965

Le jeune homme a cédé à la tentation. Il participe à un banquet et danse avec une femme aux charmes enjôleurs. Tous deux tiennent en main une coupe, et une large part de l'assemblée se livre à la boisson, ainsi qu'à divers vices. Le décor se réfère à l'Antiquité gréco-romaine, la scène étant placée sous les auspices des statues de Vénus et de Bacchus. Cette œuvre prend un tour politique, Janmot condamnant l'état de décadence de la société contemporaine.



Louis Janmot (1814–1892)

IX. Sans Dieu Without God

Vers 1866–1867

Fusain, rehauts de craie blanche
et estompe sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1965

Le jeune homme, qui a échoué à trouver dans les plaisirs et la débauche le bonheur qu'il cherchait, s'abandonne plus que jamais au désespoir. Assis sur une souche déracinée, au bord d'un gouffre, il foule le livre de l'Évangile à ses pieds pour manifester le rejet de sa foi. Le paysage est désolé, comme si un cataclysme s'était abattu, en résonance avec l'état d'esprit du héros. À l'arrière-plan, une silhouette fantomatique fait son apparition.



Louis Janmot (1814–1892)

X. Le Fantôme The Ghost

1867

Fusain, pierre noire, lavis noir,
rehauts de craie blanche
et estompe sur papier bleu

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

La mystérieuse figure drapée a rejoint le jeune homme et le saisit, en lui ordonnant de la suivre. Il est effrayé et tente de la repousser en vain. La mer est désormais animée de fortes vagues et le ciel est chargé de nuages, en écho à la tension de la scène. Le héros interroge son interlocuteur sur son identité, que celui-ci refuse de révéler. S'agit-il de la mort? Ou bien de l'expression de son tourment intérieur?



Louis Janmot (1814–1892)

XI. Chute fatale Fatal Fall

Vers 1871–1872

Fusain, pierre noire, estompe,
rehauts de craie blanche et de pastel
sec et lavis noir sur papier bleu

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Le fantôme au centre de la composition révèle enfin son identité: la Fatalité. Le livre qu'elle tient ouvert affiche le nom des autres protagonistes. À droite, l'allégorie de la Matérialité, à gauche, celle de la Révolte brandissant un poignard et la torche qui allume l'incendie. À l'arrière-plan, une ville brûle, probable allusion aux destructions de la Commune de Paris en 1871. Face à ces allégories, le jeune homme chute à la renverse dans un gouffre.



Louis Janmot (1814–1892)

XII. Le Supplice de Mézence The Torture of Mezentius

Vers 1865–1877

Fusain, rehauts de craie blanche,
pastel et lavis noir sur papier bleu

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
PLAN DES ŒUVRES DE L'ARTISTE 1910

Les traits du héros apparaissent désormais plus mûrs. À l'issue de sa chute, il se trouve lié au corps d'une femme défunte, sa bien-aimée, matérialisant ainsi la source de sa souffrance psychique. Cette situation où la victime est attachée à un cadavre jusqu'à ce que mort s'ensuive fait référence à un supplice qu'aurait imaginé un roi étrusque, Mézence, selon le récit du poète antique Virgile dans *L'Énéide*.



Louis Janmot (1814–1892)

XIII. Les Générations du mal Evil Generations

Vers 1877–1879

Fusain, pierre noire, estompe,
rehauts de craie blanche
et pastel sec sur papier rose

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Le supplice du héros se prolonge. À ses côtés reparait la Fatalité, assise sur un sphinx et tenant un crâne. À gauche, un savant se contemplant dans un miroir dénonce le matérialisme de la science contemporaine. Le singe dont il caresse la tête est une allusion directe à la théorie de Charles Darwin sur l'évolution des espèces, que Janmot rejette. Au registre supérieur dansent sept femmes à demi dénudées figurant les péchés capitaux.



Louis Janmot (1814–1892)

XIV. Intercession maternelle Maternal Intercession

Vers 1878–1879

Fusain, pierre noire, lavis noir,
rehauts de craie blanche
et pastel sec sur papier rose

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

L'homme adresse une prière au Christ, regrettant de l'avoir renié et implorant son secours. Il est relayé, dans le monde céleste, par sa mère ainsi que par la Vierge. À leurs côtés sont représentées les quatre vertus cardinales – la Prudence, la Tempérance, la Force et la Justice –, tandis qu'un ange emporte sur terre sa bien-aimée défunte, afin qu'elle vienne à son secours. La composition entre dans une dynamique religieuse plus classique, qui fait référence au culte de la Vierge alors à son apogée et à son rôle d'intercession central dans la piété de l'époque.



Louis Janmot (1814–1892)

XV. La Délivrance, ou Vision de l'avenir Salvation, or Vision of the Future

1872

Fusain, pierre noire, rehauts
de craie blanche et pastel sur papier
bleu avec mise au carreau

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Au centre de cette composition qui figure le triomphe de la foi chrétienne, l'ange de la délivrance foule un cadavre symbolisant le paganisme. À gauche apparaît la Science, désormais en accord avec la Loi divine qui trône à droite. Cette scène allégorique rompt avec le récit du *Poème de l'âme* par l'absence de l'homme qui en a été jusque-là le protagoniste. Il faut y voir un manifeste des opinions monarchistes de Janmot, en réaction à l'instauration de la 1^{re} République.



Louis Janmot (1814–1892)

XVI. Sursum corda!

1879

Fusain, pierre noire, craie blanche
et pastel sur papier rose

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968

Le titre latin de cette ultime scène, qui signifie « Élevons nos cœurs », est une formule empruntée à la liturgie de la messe. L'homme, désormais délivré, connaît la rédemption. Il est accueilli au ciel par la jeune femme qu'il a aimée. De part et d'autre sont rassemblées les vertus théologiques – Foi, Espérance et Charité – et les vertus cardinales – Prudence, Tempérance, Force et Justice –, tandis que l'assemblée céleste est présidée par le Christ, entouré des saints et des anges. Ce « happy end » est ambigu, car le texte du poème suggère que le temps de l'homme n'est pas encore venu et qu'il doit redescendre sur terre pour œuvrer dans la foi pour la suite de sa vie.



Théophile Gautier (1811–1872)

La Mauvaise Pensée The Bad Thought

1845

Plume, encre brune et lavis brun sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE



Joseph Guichard (1806–1880)

**La Mauvaise Pensée
The Bad Thought**

1832
Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Victor Orsel (1795–1850)

**Le Bien et le Mal, modello
Good and Evil**

Vers 1829
Huile sur tracé à la plume et à l'encre noire,
peinture dorée, sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ACHAT AVEC LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT ET DE LA RÉGION
RHÔNE-ALPES DANS LE CADRE DU FONDS RÉGIONAL
D'ACQUISITION DES MUSÉES (FRAM), 2011

Le Lyonnais Victor Orsel, dont Janmot a été l'assistant à ses débuts, développe ici l'histoire de deux jeunes filles personnifiant le bien et le mal. De part et d'autre de l'allégorie centrale, une succession de saynètes décrit leur parcours: une voie de vertu assurant une existence heureuse pour la première, une vie dissolue pour la seconde, qui succombe à la passion. Le format, le fond d'or et la juxtaposition de scènes rappellent les tableaux d'église italiens des XIV^e et XV^e siècles.



Louis Janmot (1814–1892)

**Le Ciel et le Purgatoire
Heaven and Purgatory**

1884
Pierre noire, fusain et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE, 1975



Louis Janmot (1814–1892)

**Le Supplice de Mézence
The Torture of Mezentius**

1865
Huile sur toile

PARIS, MUSÉE D'ORSAY



Louis Janmot (1814–1892)

**Étude pour Le Supplice de Mézence
Study for The Torture of Mezentius**

Vers 1865–1877
Fusain, estompe et rehauts de craie blanche
sur papier beige

COLLECTION PARTICULIÈRE



Louis Janmot (1814–1892)

**Étude pour Le Supplice de Mézence
Study for The Torture of Mezentius**

1877
Fusain, estompe et rehauts de craie blanche
sur papier bleu

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DE SIMONNE JULLIAN ET SES ENFANTS, 1993



Louis Janmot (1814–1892)

**Projet de composition pour
Le Poème de l'âme
Project for The Poem of the Soul**

Vers 1869–1871
Fusain sur papier bleu

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1968



Louis Janmot (1814–1892)

**Étude pour Sans Dieu
Study for Without God**

1867
Pierre noire et crayon graphite sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

**Étude pour L'Esprit du mal
Study for The Evil Spirit**

1859
Fusain et estompe sur papier

PARIS, GALERIE MICHEL DESCOURS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude de main serrant un drapé
Study of Hand Clutching a Drapery

1869

Pierre noire et crayon graphite sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON ANONYME, 2020



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Sans Dieu
Study for Without God

Vers 1866

Fusain sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Rêve de feu
Study for Dream of Fire

Vers 1860

Crayon graphite, craie blanche, pastel sec
et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Les Générations du mal
Study for Evil Generations

Vers 1860

Pierre noire, estompe et rehauts de craie
blanche sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON D'ALICE GOLDET, 2017



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Amour
Study for Love

1856

Crayon graphite et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Première Communion
Study for First Communion

1850

Crayon graphite et estompe sur papier

COLLECTION YVES PEYRÉ



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Première Communion
Study for First Communion

1839

Crayon graphite et estompe sur papier beige

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Un soir
Study for An Evening

1850

Crayon graphite, estompe et rehauts
de craie blanche sur papier

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE,
DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES

Cabinet n° 2 : L'âme et l'ange gardien

Au cours du XIX^e siècle, en particulier avec le romantisme, puis le symbolisme, la représentation de l'âme prend une importance considérable. Les artistes répondent de manières variées au même problème iconographique : comment représenter une entité immatérielle, distincte du corps et ayant une existence au-delà de la mort ? Tour à tour, l'âme prend la forme d'une figure féminine ailée, allégorie de la pureté et de la spiritualité, ou se matérialise sous l'aspect d'une ombre ou d'un flux s'échappant du corps. Janmot, quant à lui, la représente sous les traits d'un jeune garçon ayant la faculté surnaturelle de s'élever vers les cieux. La légèreté de l'âme délivrée de la pesanteur terrestre est le dénominateur commun d'œuvres diverses. Les ailes, attribut de l'âme, peuvent la faire confondre avec son double céleste, l'ange gardien, qui connaît lui aussi un grand succès populaire au XIX^e siècle, de la littérature enfantine et des manuels de piété aux plus grandes œuvres littéraires et artistiques de l'époque.



Pierre Paul Prud'hon (1758–1823)

**L'Âme brisant les liens qui
l'attachaient à la terre, esquisse**
**The Soul Breaking the Ties
that Bind it to Earth, sketch**

Vers 1821–1823
Huile sur toile

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES PEINTURES

Dans cette esquisse pour un grand tableau conservé au musée du Louvre, Prud'hon représente l'Âme sous la forme d'une figure féminine ailée s'élevant au-dessus du sol. En retournant vers le ciel, elle échappe à la morsure d'un serpent, symbole du mal régnant sur la terre. Cette figure à moitié nue, drapée et dotée de grandes ailes, rappelle l'allégorie de la Victoire. Cet emprunt iconographique renvoie à l'idée que la mort n'est pas une fin mais une apothéose, une manière pour l'âme d'accéder à l'idéal.



Jean Garnier (1820–1895)

L'Enfer des luxurieux
The Hell of the Lustful

Vers 1859–1864
Bronze fondu et ciselé

PARIS, MUSÉE D'ORSAY



Gustave Doré (1832–1883)

«Sous la forme d'une rose blanche», chant xxxi,
planche hors texte, dans *Le Purgatoire de Dante*
Alighieri, avec les dessins de Gustave Doré,
Paris, L. Hachette
“In the Shape of a White Rose”

1868 | Gravure sur bois

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, RÉSERVE DES LIVRES RARES



William Blake (1757–1827)

Le Cercle des luxurieux.
Francesca da Rimini, illustration
pour la Divine Comédie de Dante
The Circle of the Lustful.
Francesca da Rimini

1824–1827

Eau-forte et burin, impression posthume de 1968
d'après la matrice gravée en 1827

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
DÉPARTEMENT DES ESTAMPES ET DE LA PHOTOGRAPHIE



Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Le Christ au Jardin
des Oliviers
Study for Christ in the Garden
of Olives

1839

Crayon graphite, fusain, estompe et rehauts
de craie blanche sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Benjamin Spence (1822 – 1866)

Le Murmure de l'ange The Angel's Whisper

Vers 1857
Marbre

PARIS, MUSÉE D'ORSAY

Les ailes déployées, un ange se penche affectueusement sur un nourrisson. Dans un mouvement très souple, il le protège de ses bras et de ses ailes qui forment un cocon protecteur. Benjamin Spence, sculpteur anglais, tempère ici le néoclassicisme de ses maîtres par une certaine sentimentalité, une vision intime et tendre de l'ange gardien. Il s'appuie sur un poème de l'Irlandais Samuel Lover, inspiré par une croyance de son pays selon laquelle un bébé qui sourit dans son sommeil parle avec son ange.



Louis Janmot (1814 – 1892)

Le Passage des âmes The Passage of Souls

Vers 1838–1844

Carton d'ensemble, crayon graphite, estompe, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier avec mise au carreau

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ACHAT AVEC LE CONCOURS DE L'ÉTAT ET DE LA RÉGION
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES DANS LE CADRE DU FONDS RÉGIONAL
D'ACQUISITION DES MUSÉES (FRAM), 2019



Louis Janmot (1814–1892)

Le Père Lacordaire
Father Lacordaire

1846
Huile sur toile

PARIS, BIBLIOTHÈQUE DU SAULCHOIR

En 1839, le frère dominicain Henri Lacordaire fonde en Italie avec quelques artistes la confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste, dont le but est «la propagation de la foi par l'art et les artistes». Janmot n'adhère pas à la confrérie, mais il rencontre le père Lacordaire et peint son portrait. Le prédicateur pose de profil, devant un paysage montagneux; une pousse de chêne jaillissant d'une souche fait allusion à l'ordre dominicain et au couvent de La Quercia, en Italie, où il a effectué son noviciat.



Louis Janmot (1814–1892)

Le Passage des âmes
The Passage of Souls

Vers 1838–1844

Carton d'ensemble, crayon graphite, estompe, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier avec mise au carreau

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ACHAT AVEC LE CONCOURS DE L'ÉTAT ET DE LA RÉGION
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES DANS LE CADRE DU FONDS RÉGIONAL
D'ACQUISITION DES MUSÉES (FRAM), 2019



Maurice Denis (1870–1943)

L'Histoire de Psyché: enlèvement de Psyché, esquisse pour la décoration du salon de musique d'Ivan Morozov à Moscou
The Story of Psyche: Abduction of Psyche

1909
Huile sur toile

PARIS, MUSÉE D'ORSAY
DON DE L'ARTISTE, 1941



Joseph Guichard (1806–1880)

Enterrement d'une jeune fille
Funeral of a Young Girl

Vers 1877

Huile sur toile

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 LEGS DE M. ET M^{ME} CLAUDIUS CÔTE, 1961



Louis Janmot (1814–1892)

Scène du Poème de l'âme
Scene for The Poem of the Soul

Vers 1850–1854

Pierre noire et estompe sur papier beige

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE,
 DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES

Cabinet n° 3 : L'idéal

L'œuvre de Janmot se caractérise par un même archétype féminin comme hors du temps, qui s'impose tôt dans ses créations. S'il prend pour modèles des proches, parmi lesquels son épouse ou ses filles, il les transforme au fil de ses études en fonction de son idéal esthétique. Son goût croise plusieurs sources formelles : la perfection du dessin de son maître Jean Auguste Dominique Ingres, l'antique et la grâce de la peinture florentine de la Renaissance, en particulier celle de Sandro Botticelli.

Les figures féminines du *Poème de l'âme* mêlent les références à la Vierge, dont le culte connaît alors un essor considérable, et la littérature, contemporaine ou passée. Janmot s'inspire très directement de *La Divine Comédie* du poète médiéval florentin Dante, alors très appréciée par les milieux romantiques mais aussi catholiques. Le parcours du héros en porte la trace, quête d'une bien-aimée perdue qui emprunte à Dante le nom de Béatrix.



Louis Janmot (1814 – 1892)

La Sainte Famille
The Holy Family

1844 – 1867
Huile sur bois

PARIS, CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES,
EN DÉPÔT AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON



Jean Auguste Dominique Ingres
(1780 – 1867)

La Vierge adorant l'hostie
The Virgin Adoring the Host

1854
Huile sur toile

PARIS, MUSÉE D'ORSAY



Louis Janmot (1814–1892)

L'Idéal
The Ideal

Vers 1850–1853

Carton d'ensemble, fusain, estompe, reprise
à la gomme et rehauts de craie blanche
et de pastel sur papier

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE,
DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES



Louis Janmot (1814–1892)

Les Fiancés
The Betrothed

Vers 1850

Fusain et estompe sur papier

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE,
DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES



Joseph Fabisch (1812–1886)

Béatrix

1854
Marbre



détail

Edward Burne-Jones (1833–1898)

Princesse Sabra
Princess Sabra

1865
Huile sur toile

PARIS, MUSÉE D'ORSAY
DON DE SIR EDMUND DAVIS, 1915.

L'art de Janmot présente des convergences avec celui de ses contemporains anglais du groupe des préraphaélites, notamment Edward Burne-Jones. Les deux artistes accordent la même importance au dessin et partagent un goût pour le xv^e siècle florentin. Il est possible que Burne-Jones ait vu *Le Poème de l'âme* à Paris en 1855. Ce tableau fait partie d'un ensemble sur le thème de saint Georges et le dragon. La fille du roi, Sabra, appelée à être la victime du monstre, sera sauvée par le héros.



Tommaso Piroli (vers 1752–1824),
d'après John Flaxman (1755–1826)

La Descente de Béatrice,
illustration pour *La Divina Comedia*
di Dante Alighieri, cioè l'Inferno,
il Purgatorio ed il Paradiso, Rome,
Tommaso Piroli
The Descent of Beatrice

1822 | Eau-forte

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
RÉSERVE DES LIVRES RARES



Edward Burne-Jones (1833–1898)

**L'Archange Chamuel,
étude pour le décor de l'église
San Paolo dentro le Mura à Rome
Archangel Chamuel**

Vers 1883–1884

Plume et encre noire sur tracé au crayon
graphite, aquarelle, gouache, pastel et rehauts
d'or au pinceau sur carton

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

**La Vierge à l'Enfant, carton pour
le panneau central du Triptyque
du mois de Marie
Virgin and Child**

Vers 1848–1850

Pierre noire, sanguine et craie blanche sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ACHAT AVEC LE CONCOURS DE L'ÉTAT ET DE LA RÉGION
RHÔNE-ALPES DANS LE CADRE DU FONDS RÉGIONAL
D'ACQUISITION DES MUSÉES (FRAM), 2008

Ce dessin est préparatoire à un tableau exposé par Janmot à Paris, au Salon de 1845, où il remporte un certain succès critique. L'œuvre est notamment admirée par les poètes Charles Baudelaire et Théophile Gautier, qui s'intéressent pour la première fois à l'artiste. Cette figure de fantaisie prend pour modèle une jeune femme de son entourage, transfigurée dans l'esprit des portraits de la Renaissance italienne, en particulier ceux de Raphaël ou *La Joconde*, de Léonard de Vinci.



Cette composition est une première version réalisée par Janmot pour la treizième scène du *Poème de l'âme, Rayons de soleil*. Dix années séparent ces deux tableaux, et ils comportent d'importantes différences. La figure du jeune héros se répète dans le personnage endormi à l'arrière-plan, comme s'il rêvait. Les couleurs sont ici plus acidulées et la facture est moins imprégnée des modèles de la Renaissance italienne. Le paysage est printanier alors qu'il se pare des teintes de l'automne dans le second tableau.



LOUIS JANMOT, RAYONS DE SOLEIL, VERS 1854, HUILE SUR TOILE, LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DON DES HÉRITIERS DE L'ARTISTE, 1966 © LYON MBA, PHOTO ALAIN SABBET

Louis Janmot (1814–1892)

**La Ronde, première version
pour Rayons de soleil**
The Round, First Draft for Rays
of Sunlight

Vers 1844
Huile sur toile

TOMASELLI COLLECTION



LOUIS JANMOT, FLEUR DES CHAMPS, 1845, HUILE SUR BOIS, LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © LYON MBA, PHOTO ALAIN BASSET

Louis Janmot (1814–1892)

Étude pour Fleur des champs
Study for Flower of the Fields

1845

Crayon graphite et estampe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Ce dessin est préparatoire à un tableau exposé par Janmot à Paris, au Salon de 1845, où il remporte un certain succès critique. L'œuvre est notamment admirée par les poètes Charles Baudelaire et Théophile Gautier, qui s'intéressent pour la première fois à l'artiste. Cette figure de fantaisie prend pour modèle une jeune femme de son entourage, transfigurée dans l'esprit des portraits de la Renaissance italienne, en particulier ceux de Raphaël ou *La Joconde*, de Léonard de Vinci.



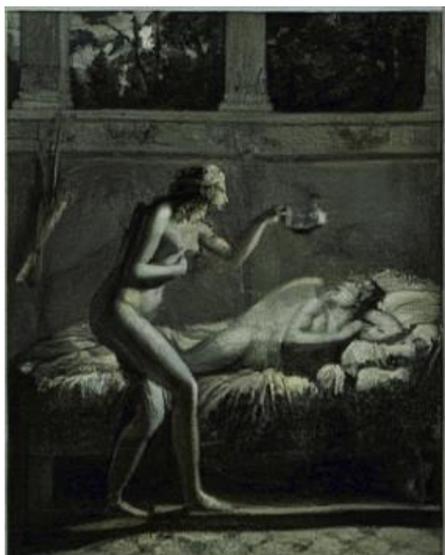
Henri Marais, d'après
François Gérard (1770–1837)

Psyché dans les bras de l'Amour,
illustration pour *Les Amours
de Psyché et de Cupidon*
de Jean de La Fontaine
Psyche in the Arms of Cupid

1797

Eau-forte et burin

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DE PATRICE BÉGHAIN, 2009



Maurice Blot (1753–1818), d'après
François Gérard (1770–1837)

Psyché, une lampe à la main,
contemple l'Amour endormi,
illustration pour *Les Amours
de Psyché et de Cupidon*
de Jean de La Fontaine
Psyche, with a Lamp in her Hand,
Gazes at Sleeping Cupid

1797
Eau-forte et burin

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DE PATRICE BÉGHAIN, 2009



Louis Janmot (1814–1892)

Étude d'après le groupe d'Oreste
et Pylade
Study after the Group of Orestes
and Pylades

1835
Crayon graphite et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON ANONYME, 2018



Louis Janmot (1814–1892)

Deux Études d'après une
sculpture antique
Two Studies after an Antique
Sculpture

1836
Crayon graphite et estompe sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON ANONYME, 2018

Cabinet n° 4 : Cauchemar, les dangers de l'inconscient

Le rêve, très présent dans *Le Poème de l'âme*, est tour à tour mélancolique, mystique, sensuel ; il s'aventure aussi dans des contrées dangereuses lorsqu'il devient cauchemar, titre donné à la huitième composition. Janmot a peut-être eu connaissance de ce thème, alors prisé dans la littérature et les arts, par les gravures d'œuvres de ses prédécesseurs, tels que le Suisse Johann Heinrich Füssli, l'Anglais William Blake ou l'Espagnol Francisco de Goya. À son tour, il explore les tourments psychiques et ce que l'on nommera bientôt l'« inconscient ».

L'artiste a pu être initié par deux amis médecins aliénistes à ces thématiques qui trouveront un écho auprès des symbolistes, puis, au temps de la psychanalyse, des surréalistes. Odilon Redon a fréquenté Janmot et lui a peut-être emprunté son goût pour le fusain. Max Ernst et Salvador Dalí n'ont pas connu *Le Poème de l'âme*, mais Dalí a exprimé sa curiosité pour l'artiste en le découvrant dans une exposition en 1968.



Louis Janmot (1814–1892)

L'Échelle d'or The Golden Ladder

Vers 1850–1851

Carton d'ensemble, fusain, estompe, reprise à la gomme et rehauts de craie blanche sur papier beige

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE,
DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES



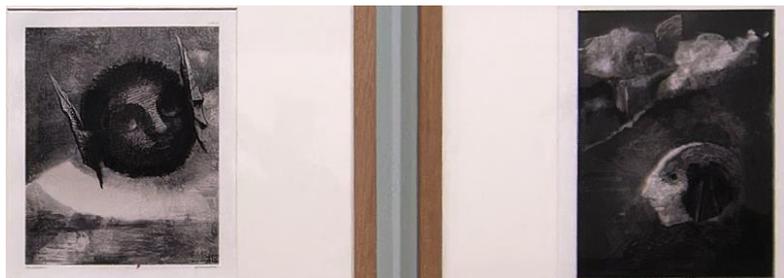
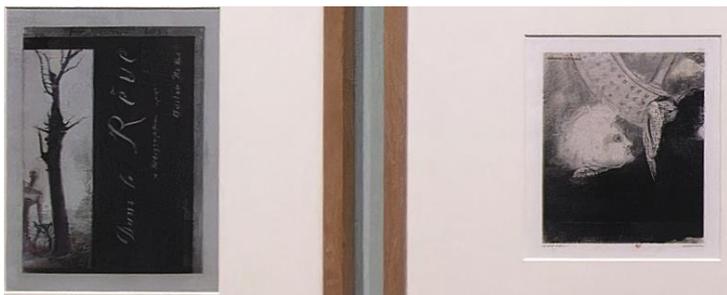
Laurède, d'après
Johann Heinrich Füssli (1741–1825)

Le Cauchemar The Nightmare

1782

Eau-forte au pointillé

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
DÉPARTEMENT DES ESTAMPES ET DE LA PHOTOGRAPHIE



Odilon Redon (1840–1916)

Dans le rêve: 10 lithographies
par Odilon Redon, Paris, Lemerancier
In the Dream

Frontispice | Frontispiece
La Roue | The Wheel
Gnôme | Gnome
Les Limbes | Limbo
Triste Montée | Sad Rise

1879
Album lithographique

PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE
DE L'ART, COLLECTIONS JACQUES DOUCET

Odilon Redon travaille à son album lithographique *Dans le rêve*, composé de dix planches explorant un monde fantastique, au même moment où il côtoie Janmot, à Paris, par l'intermédiaire de Berthe de Rayssac. Cette élève du peintre lyonnais tient un salon qui réunit artistes, écrivains et musiciens. Les deux hommes en sont des visiteurs familiers. L'atmosphère sombre des fusains du second cycle du *Poème de l'âme* fait écho aux dessins noirs que le jeune Redon réalise au même moment.

Odilon Redon (1840–1916)

Les Yeux clos
Closed Eyes

1890
Huile sur toile marouflée sur carton

PARIS, MUSÉE D'ORSAY



Jean-Baptiste Frénet (1814–1889)

La Jeune Fille et la Mort
Death and the Maiden

Vers 1840–1850

Plume, encre noire, crayon graphite, pierre noire, estompe et craie blanche sur papier bleu

Crayon graphite et huile sur papier découpé verni

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON ANONYME, 2020

Le Lyonnais Jean-Baptiste Frénet, ami proche de Janmot, joue de la confrontation entre un squelette et une jeune femme nue qu'il conduit vers la tombe. Il s'inscrit dans une tradition issue de la Renaissance germanique unissant l'amour et la mort (Éros et Thanatos). Le sujet fait écho à un lied (mélodie pour chant et piano) composé en 1817 par Franz Schubert. Frénet reprend le motif du corps de la femme dans un papier découpé exposé ci-contre, peut-être une partie d'une peinture qu'il n'aurait pas conservée.



Francisco de Goya (1746–1828)

Le Sommeil de la raison engendre des monstres, série Les Caprices, planche 43
The Dream of Reason Produces Monsters

Vers 1797–1799

Eau-forte et aquatinte

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
DÉPARTEMENT DES ESTAMPES ET DE LA PHOTOGRAPHIE



Salvador Dalí (1904–1989)

L'Ange de la mélancolie, illustration
pour *Aurélia* de Gérard de Nerval
The Angel of Melancholy

1972

Pointe sèche et eau-forte en couleurs

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
DÉPARTEMENT DES ESTAMPES ET DE LA PHOTOGRAPHIE

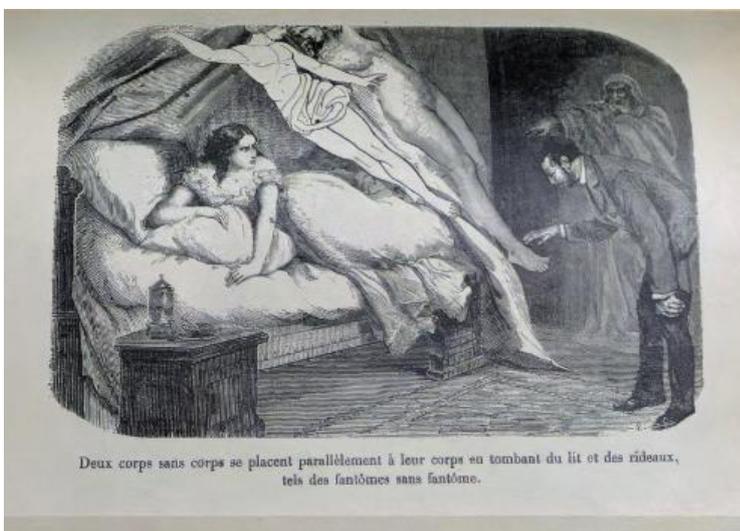


Ferdinand Ruscheweyh (1785–1846),
d'après Peter von Cornelius (1783–1867)

La Nuit de Walpurgis
Walpurgis Night

1813 | Burin et eau-forte

DON. BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE FERNAND MALK CHENAVARD



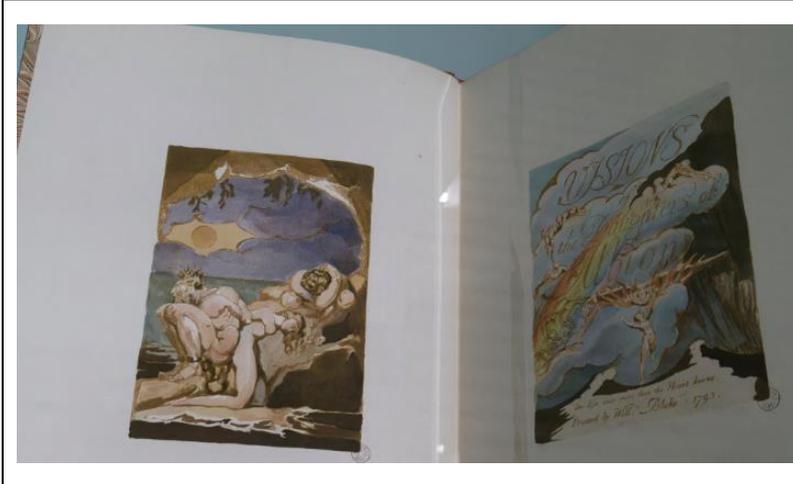
Deux corps sans corps se placent parallèlement à leur corps en tombant du lit et des rideaux,
tels des fantômes sans fantôme.

Max Ernst (1891–1976)

«Deux corps sans corps se placent parallèlement à leur corps en tombant du lit et des rideaux, tels des fantômes sans fantôme», chapitre VII, planche 105, dans *La Femme 100 têtes*, Paris, Éditions du Carrefour
“Two bodiless bodies stand parallel to each other as they fall from the bed and the curtains, like ghosts without ghosts”

1929 | Ouvrage imprimé

PARIS, CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE - CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, BIBLIOTHÈQUE
KANDINSKY / DON DE SUSI MADRELLI, 1983



William Blake (1757–1827)

Visions of the Daughters of Albion [Visions des filles d'Albion], frontispice

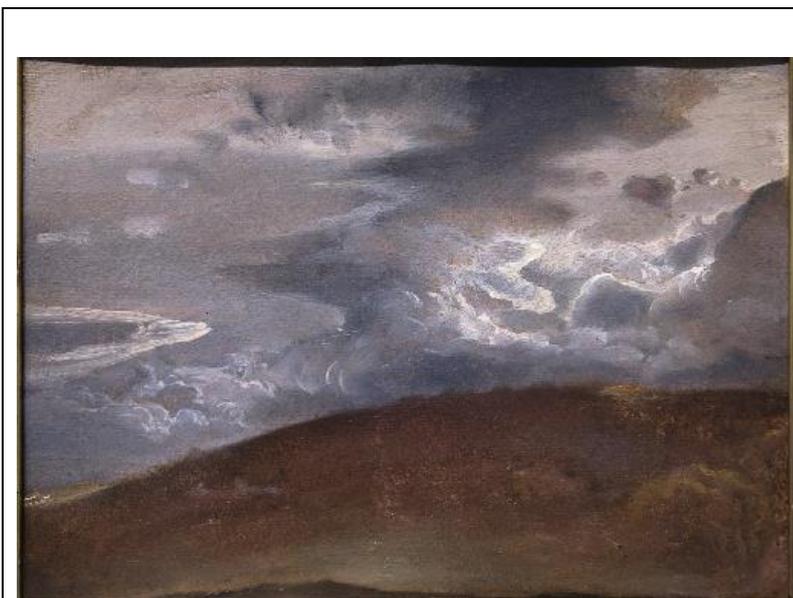
1793 | Eau-forte en couleurs, fac-similé de 1959

PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Cabinet n° 5 : Paysage et réalité

Le paysage tient une large place dans les scènes du *Poème de l'âme* ; il participe à l'action en s'accordant à l'état d'âme du personnage principal. S'il se forme en tant que peintre d'histoire, Janmot est sensibilisé à la pratique du paysage par deux de ses camarades lyonnais, Paul Flandrin et Florentin Servan. À leurs côtés, il apprend l'étude sur nature pour trouver des motifs qu'il reprendra ensuite dans ses compositions.

La plupart des décors sont inspirés du Bugey. Située dans le département de l'Ain, non loin de Lyon, cette région correspond, dans sa partie montagneuse, à l'extrémité sud du Jura. Elle offre un aspect contrasté, alliant falaises escarpées, plateau aux prairies verdoyantes et marais. Janmot est attaché à cette région, d'où sa famille maternelle est originaire. L'été, au fil des années 1840 et 1850, il séjourne dans le village de Lacoux chez son ami Servan. Flandrin les rejoint fréquemment, et le trio travaille de concert dans la campagne environnante.



Louis Janmot (1814–1892)

Étude de ciel, ou Les Nuages
Study of sky

Vers 1860–1880?

Huile sur carton

COLLECTION YVES PEYRÉ



Louis Janmot (1814–1892)

Paysage de Lacoux
Landscape of Lacoux

Vers 1851
 Huile sur toile

COLLECTION YVES PEYRÉ



Paul Flandrin (1811–1902)

Pins maritimes à la villa Pamphilj
Maritime Pines at Villa Pamphilj

Vers 1837
 Huile sur papier marouflé sur toile

PARIS, FONDATION CUSTODIA, COLLECTION FRITS LUGT
 LEGS DE CARLOS VAN HASSELT ET ANDRZEJ NIEWĘGŁOWSKI, 2010



Florentin Servan (1811–1879)

Madeleine au désert
Magdalene in the Desert

1852
 Huile sur toile

COLLECTION PARTICULIÈRE

Le paysagiste lyonnais Florentin Servan représente sainte Marie Madeleine devenue après la mort du Christ une pécheresse repentie. Selon *La Légende dorée*, elle aurait terminé sa vie retirée dans la prière, dans une grotte du massif de la Sainte-Baume en Provence. L'artiste, proche ami de Janmot, qu'il accueille l'été dans le Bugey, à Lacoux, installe la scène dans un décor empruntant aux sites des environs qu'il étudie dans ses dessins et recompose en atelier.



Louis Janmot (1814–1892)

Arbres à La Villeneuve
Trees at La Villeneuve

Vers 1875
 Huile sur carton

COLLECTION BENOÎT BERGER



Louis Janmot (1814–1892)

Étude de paysage, Hyères
Study of Landscape, Hyères

1842
 Crayon graphite et estompe sur papier

COLLECTION C. BOYER THIOILLIER



Louis Janmot (1814–1892)

Étude de paysage, Saint-Rambert
Study of Landscape, Saint-Rambert

1849
 Crayon graphite sur papier

COLLECTION C. BOYER THIOILLIER



Paul Flandrin (1811–1902)

**Vue de la campagne de Rome
View of the Roman Campagna**

1835

Huile sur papier maroufflé sur toile

COLLECTION PARTICULIÈRE

Lors de son séjour en Italie entre 1834 et 1838, le Lyonnais Paul Flandrin multiplie les études sur le motif, par le dessin et à l'huile. Lorsque Janmot arrive à son tour à Rome en 1836, c'est à ses côtés, dans la campagne romaine, qu'il se met à travailler d'après nature, sans doute pour la première fois. Le site représenté ici se situe près des rives du Tibre, au nord de la ville, à proximité de la fontaine de l'Acqua Acetosa. Janmot en fera le décor de sa troisième scène, *L'Ange et la mère*.



Hippolyte Flandrin (1809–1864)

**Étude d'ensemble pour Le Dante,
conduit par Virgile, offre des
consolations aux âmes des envieux
Compositional Study for Dante,
Led by Virgil, Consoles the Souls
of the Envious**

Vers 1834–1835

Crayon graphite et estompe sur papier
avec mise au carreau

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DON DE PAUL HIPPOLYTE FLANDRIN, 1917

Cette étude prépare un tableau de grand format du Lyonnais Hippolyte Flandrin, qui illustre un épisode de la *Divine Comédie* («Purgatoire», chant XIII), du poète médiéval florentin Dante. Dans cette scène, Dante atteint la troisième corniche où il écoute le témoignage des âmes des envieux, devenus aveugles de corps et d'âme. Les falaises escarpées à l'arrière-plan sont celles des gorges de l'Albarine, dans le Bugey, qui inspirent également Janmot pour *Le Poème de l'âme*.



Louis Janmot (1814–1892)

La Cascade de Charabotte
Charabotte Waterfall

Vers 1837–1843

Pierre noire, estompe et rehauts
de craie blanche sur papier bleu

COLLECTION C. BOYER THOLLIER



Louis Janmot (1814–1892)

Étude d'arbre
Study of Tree

1832

Crayon graphite, pierre noire et estompe
sur papier

LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Louis Janmot (1814–1892)

Étude d'arbre
Study of Tree

1833

Crayon graphite sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE



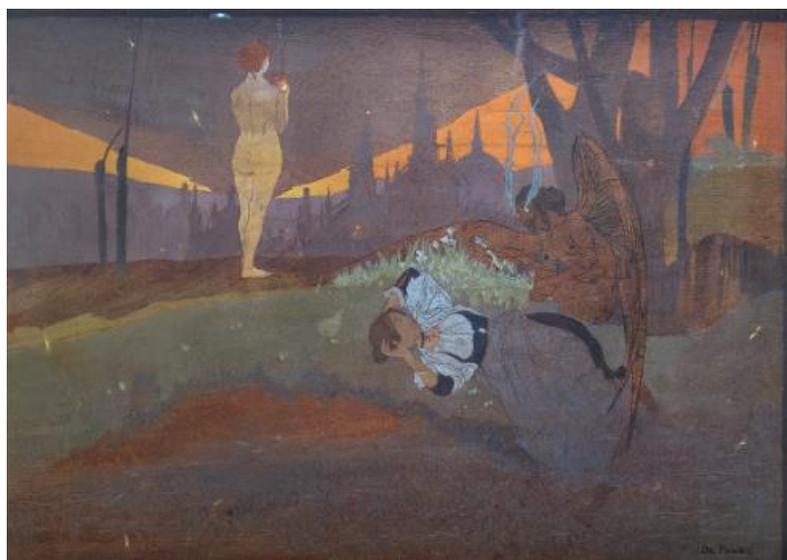
Louis Janmot (1814–1892)

Vallons et prairies en Bugey
Valleys and Meadows in Bugey

Vers 1850–1854

Huile sur papier marouflé sur bois

PARIS, GALERIE MICHEL DESCOURS



Georges de Feure (1868–1943)

L'Abîme
The Abyss

1893–1894

Huile sur bois

PARIS, MUSÉE D'ORSAY

DON DE ROBERT TSCHOUDOUJNEY, 1997